

Concours Sciences sociales option Cachan 2004

## ÉPREUVE ÉCRITE DE SOCIOLOGIE

(Durée : 5 heures – coefficient 3)

Gilles Bastin, Jacques Commaille, Patrice Duran, Liora Israël

Sujet : *Le temps est-il un objet sociologique ?*

Total des candidats : 32 – présents : 30 – Absents : 2

Note mini : 03,50 – Note maxi : 18,50 – Moyenne : 10,12 – Écart type : 03,55

Le sujet a manifestement quelque peu dérouté les candidats alors même que la question laissait beaucoup d'espace pour développer une problématique personnelle qui mette en évidence leur culture sociologique. Il est en fait apparu bien plus difficile qu'il n'était en réalité compte tenu des connaissances dont disposent généralement les élèves. La difficulté à se saisir du sujet n'a du même coup pas permis à la plupart de développer une véritable réflexion analytique et problématique qui pouvait en fait s'appuyer sur un nombre considérable de « classiques » de la sociologie. Au lieu de cela, bien des copies ont consacré leur introduction et leur première partie à la question de savoir si le temps était un fait social au sens de Durkheim. La référence à ce dernier a davantage gêné qu'elle n'a aidé, conduisant à des digressions infinies et le plus souvent stériles du fait d'une confusion entre la notion d'objet telle qu'évoquée dans le sujet et la définition durkheimienne du fait social. Parler d'objet était pourtant très neutre et permettait d'aborder les différentes dimensions du temps en sociologie, objectives, subjectives, pratiques... Ces différentes dimensions recouvraient également autant de traitements épistémologiques du temps, comme référent (dans des enquêtes statistiques par exemple), comme représentation, comme objet d'analyse.

Faute d'affronter simplement le sujet, de trop nombreuses copies ont développé une réflexion hors de propos sur la sociologie elle-même, ses limites voire ses dérives. Une telle entreprise ne pouvait qu'être vouée à l'échec qui a conduit par exemple certains à opposer sans grande précaution une sociologie qui serait nécessairement a-temporelle et une histoire qui serait, elle, la science du temps. Or, non seulement il est permis de parler de sociologie historique, mais il est de surcroît intéressant de prendre en considération la manière dont les différentes sociologies s'inscrivent dans des ordres de temporalité différents.

Plus modestes et courant moins de risques, beaucoup de copies se sont limitées à traiter la sociologie des emplois du temps (avec d'ailleurs souvent une bonne connaissance des enquêtes de l'INSEE en la matière) et la sociologie du changement social (de Comte à Kaufmann en passant par Elias). Il y a souvent une sensibilité assez marquée et juste sur la question des inégalités sociales dans l'usage du temps (encore que l'on trouve dans une copie la perle : « que ce soit rue du Fbg St-Honoré ou dans le coron de Roubaix, une personne née il y a trente ans a trente ans »). En revanche, d'autres aspects comme, par exemple, la construction des temporalités dans l'interaction sociale ou le conflit entre groupes sociaux autour de la maîtrise de ces temporalités sont peu souvent abordés. Ceci étant dit, il y a aussi des copies qui font un usage très intelligent du sujet, mettent à distance sa dimension « scolastique » et usent de références pertinentes (Halbwachs, Bourdieu sur l'Algérie, Noiriel, Lazarsfeld sur Marienthal, etc.).

Comme toujours, les bonnes copies sont celles qui ont réussi à dépasser les lieux communs philosophiques sur le temps d'un côté et la sociologie spontanée des usages du temps de l'autre, pour aller vers l'idée d'une construction sociale du temps en mobilisant à la fois des références théoriques pertinentes et des données empiriques appropriées. De manière générale, le jury a donné une prime aux exercices de réflexion bien menés, où une introduction puissante conduisait à un développement équilibré et raisonnablement informé.